

LA GENÈSE, XIX, 16-29 : SODOME (III)

¹⁶ *Comme Lot tardait à partir, les deux hommes le prirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles, car Yabweh voulait l'épargner ; ils l'emmenèrent et le mirent hors de la ville.*

¹⁷ *Lorsqu'ils les eurent fait sortir, l'un des anges dit : « Sauve-toi, sur ta vie. Ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête nulle part dans la Plaine ; sauve-toi à la montagne, de peur que tu ne périsses. »*

¹⁸ *Lot leur dit : « Non, Seigneur. Voici, votre serviteur a trouvé grâce à vos yeux,*

¹⁹ *et vous avez fait un grand acte de bonté à mon égard en me conservant la vie ; mais je ne puis me sauver à la montagne sans risquer d'être atteint par la destruction et de périr.*

²⁰ *Voyez, cette ville est assez proche pour m'y réfugier, et elle est peu de chose ; permettez que je m'y sauve, n'est-elle pas petite ? et que je vive. »*

²¹ *Il lui dit : « Voici, je t'accorde encore cette grâce, de ne pas détruire la ville dont tu parles.*

²² *Hâte-toi de t'y sauver, car je ne puis rien faire que tu n'y sois arrivé. » C'est pour cela qu'on a donné à cette ville le nom de Ségor.*

²³ *Le soleil se leva sur la terre, et Lot arriva à Ségor.*

²⁴ *Alors Yabweh fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu d'auprès de Yabweh, du ciel.*

²⁵ *Il détruisit ces villes et toute la Plaine, et tous les habitants des villes et les plantes de la terre.*

²⁶ *La femme de Lot regarda en arrière et devint une colonne de sel.*

²⁷ *Abraham se leva de bon matin et se rendit au lieu où il s'était tenu devant Yabweh.*

²⁸ *Il regarda du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur toute l'étendue de la Plaine, et il vit monter de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise.*

²⁹ *Lorsque Dieu détruisit les villes de la Plaine, il se souvint d'Abraham, et il fit échapper Lot au bouleversement, lorsqu'il bouleversa les villes où Lot habitait.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 16-17. Voyant que Lot différait toujours, ils le prirent par la main, à cause que le Seigneur lui pardonnait ; ils prirent aussi sa femme et ses deux filles. Et le conduisant hors de la ville ils lui dirent : Sauvez votre vie : ne regardez point derrière vous, et ne demeurez pas dans le pays d'alentour ; mais sauvez-vous sur la montagne, de peur que vous ne périssiez avec les autres.

Si Dieu n'en usait de la sorte, ces personnes sont si peu courageuses et encore si faibles et si attachées, qu'elles n'en viendraient jamais à bout. Dieu, voulant les tirer de tout le créé et les conduire par sa providence, leur commande de *ne point regarder derrière elles et de ne point s'arrêter*. Ce sont là les fautes des personnes de cet état : ou ils regardent derrière eux, par la réflexion, ou ils s'arrêtent à quelque chose moindre que Dieu, par quelque réserve. Les Anges conseillent de quitter tout commerce avec la créature, d'*aller sur la montagne*, qui est le degré le plus élevé de la contemplation.

v. 18-20. Lot leur répondit : Je ne puis me sauver sur la montagne : car je crains que le mal ne me surprenne auparavant que je ne meure. Mais il y a ici près une ville où je puis fuir. Elle est petite, elle me sauvera la vie.

Les personnes qui hésitent, craignant leur perte, s'en défendent d'abord, et veulent par des mesures de prudence se mettre en sûreté. Ils proposent *une ville*, qu'ils choisissent pour s'assurer, c'est-à-dire, une manière de vie où ils puissent se conserver eux-mêmes et se conduire, ne pouvant encore se fier pleinement à Dieu, ni s'abandonner tout à fait à sa providence. On prend même un prétexte spécieux de la *petitesse de la ville*, comme si l'on disait : J'aime mieux une voie plus basse et plus assurée que ces grands états où il y a plus de danger. On veut encore faire entrer Dieu dans ce dessein comme en l'interrogeant : *N'est-elle pas petite*, cette ville que nous demandons pour notre assurance ? N'est-ce pas la voie de l'humilité qui donnera la vie à mon âme ?

v. 21. L'Ange lui répondit : Je vous ai exaucé en cela : je ne renverserai pas la ville pour laquelle vous me parlez.

Dieu exauce les prières de ces âmes chancelantes, à cause de leur faiblesse : et il leur accorde ce qu'elles demandent, même avec miracle. Cela les ravit de joie dans la pensée que cette demande était agréable à Dieu

et avantageuse pour elles, puisqu'il fait des miracles en leur faveur : mais c'est tout le contraire, cela n'étant accordé qu'à leur faiblesse.

v. 26. *La femme de Lot regarda derrière elle, et elle fut changée en une statue de sel.*

L'âme peu avancée entre en réflexion, et *regarde derrière elle*, contre le commandement de Dieu. Rien n'est si nécessaire dans cette voie que d'aller sans réfléchir ; et Dieu, pour en faire un exemple, *change cette femme faible en une statue de sel* ; pour faire voir que le sel, que la sagesse, la prudence et la prévoyance propre sont inutiles dans une voie où l'abandon seul et la foi doivent conduire ; et que toutes les mesures que l'on veut prendre par soi-même ne servent qu'à arrêter dans le chemin intérieur, loin de donner quelque moyen d'avancement.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 16. *Et comme Lot tardait, ces hommes le prirent par la main ; ils prirent aussi par la main sa femme et ses deux filles, parce que l'Éternel l'épargnait. Et ils l'emmenèrent et le mirent hors de la ville.*

C'est ainsi que nous marchandons avec Dieu et qu'il faut qu'il nous contraigne de recevoir les plus grandes faveurs qu'il nous fait ; nous résistons longtemps, et lorsqu'enfin nous sommes déterminés d'accepter ses grâces, nous quittons avec peine le lieu de perdition dont il nous veut sauver ; nous retardons et nous amusons, comme Lot ; il faut que les Anges nous prennent par la main et nous tirent avec force de cette Ville d'iniquité ; la nature regrette son séjour délicieux pour les sens, où ils ont goûté tant de douceurs et de volupté spirituelle ; et ce n'est qu'à grand regret que l'âme se résout à l'abandonner : cependant Dieu est si bon qu'il ne venge pas notre lâcheté, mais vient avec force à notre secours, prend aussi la femme et les filles, qui regrettent le plus Sodome ; il ne laisse rien de l'âme qu'il ne veuille sauver.

v. 17. *Or dès qu'ils les eurent fait sortir de la ville, l'un dit : Sauve ta vie, ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête en aucun endroit de la plaine ; sauve-toi sur la montagne, de peur que tu ne périsses.*

Il n'y va pas moins que de la vie spirituelle ou divine, qui est la vie de la nouvelle Créature en nous, pour une âme qui est attirée de Dieu à abandonner les sens, si elle ne suivait pas cet attrait et cette vocation de Dieu. Et une telle âme, dans laquelle le feu de sa colère est embrasé et prêt à tomber et à consumer en elle cette région des sens où est la ville d'iniquité, une telle âme, dis-je, que Dieu a emmenée jusque-là, périrait infailliblement et misérablement dans l'embrasement infernal qui doit consumer la corruption de cette âme, si elle ne voulait pas sortir de cette région et l'abandonner tout à fait, sans regret ni regarder plus en arrière, au moins quant à sa volonté supérieure ; quoique l'âme ne puisse empêcher les mouvements de regrets qu'à la nature, qui doit être regardée d'elle comme une bête convoiteuse et luxurieuse qu'elle doit mépriser. Mais il ne faut pas s'arrêter à ces mouvements et sentiments, et il faut marcher courageusement sans se laisser arrêter par quoi que ce soit, en se laissant entraîner à l'attrait de Dieu dans son Centre, qui est alors fort distinct même dans l'entendement et dans le cœur qui en est embrassé d'une manière sensible ; ce qui est ce que les Anges parlent et ordonnent à Lot. Il faut, dis-je, s'en laisser entraîner ; il va vers la montagne et ne permet plus à l'âme de s'arrêter dans la plaine, qui est toute la région des sens ou bien l'astrale.

v. 18-20. *Et Lot leur répondit : Non, Seigneur, je te prie. Voici, ton Serviteur a maintenant trouvé grâce devant toi, et tu as signalé ta miséricorde envers moi en me sauvant la vie, mais je ne me pourrai sauver sur la montagne que le mal ne m'atteigne et que je ne meure. Voici, je te prie, il y a ici près une ville où je puis m'enfuir, et elle est petite ; je te prie que je m'y sauve : n'est-elle pas petite, et mon âme vivra ?*

Lot craint l'état nu et sec de la contemplation pure, et ne se peut résoudre d'y entrer tout d'un coup ; et quoique son attrait intérieur eût bien voulu l'y mener d'abord au sortir de Sodome, il n'a pas assez de courage pour suivre sans réflexion ni raisonnement cet ordre qu'il reçoit des Anges, qui est la parfaite volonté de Dieu à son égard et l'attrait de son Centre, mais il n'a pas assez de courage et d'abandon, de mort à soi-même pour suivre cet ordre par lequel, s'il l'avait suivi aveuglément, il serait tout d'un coup arrivé à un état éminent d'amour et de contemplation pure. Mais il se regarde soi-même et ce qui lui pourrait arriver en suivant cet ordre, au lieu de regarder Dieu seul comme son point de vue qui est la montagne ; il ne voit que sa faiblesse et le manque de force qu'il trouve en lui-même pour pouvoir arriver à cette montagne ; la foi lui manque, qui se

fonde non sur les forces que nous avons, mais sur la force de Dieu, qui nous fait accomplir ce qu'il nous ordonne, par sa force et non par la nôtre : car, nous regardant, nous ne trouvons que faiblesse et impuissance pour tout, mais regardant Dieu seul et croyant ce qu'il nous dit, nous mettant en devoir de le faire sans raisonner ni calculer sur nos forces, en foi et confiance en lui, alors c'est lui qui nous porte par la force de son bras, et c'est son esprit et sa vertu, qui est l'Esprit de la foi, qui accomplit et fait ce qu'il nous ordonne, à quoi nous devons seulement acquiescer et nous y abandonner. Mais Lot se retranche dans l'humilité vertueuse, et ne pouvant s'abandonner et se quitter soi-même tout d'un coup si généreusement et hardiment, il prie qu'il lui soit permis de se retirer dans la petite ville de l'humilité-vertu, qui est opérée dans la capacité de la créature. Il reconnaît la miséricorde que Dieu a signalée envers lui de l'avoir tiré de Sodome, savoir de la volupté des sens ; mais il demande la grâce qu'il lui soit permis de se retirer dans la vertu créée, dans la petitesse, en s'humiliant, et il dit qu'en le faisant *son âme vivra*. Il est vrai, ô Lot, que votre âme vivra dans cette vertu que vous voulez garder en vous-même et y habiter ; dans la plus excellente de toutes les vertus qui est la petitesse, vous vous humiliez, et c'est l'état le plus proche et qui est le meilleur avant la perte totale que vous auriez trouvé sur la montagne : puisque vous demandez cette grâce, elle vous est accordée, mais vous vous privez par là de la grâce des grâces, et vous restez vivant en vous-même, sous le prétexte d'une humilité très profonde ; *elle est petite*, dites-vous, cette ville de l'humilité, de la vertu la plus pure que la créature puisse posséder en elle-même, en sa capacité, mais elle est, cependant, et ce n'est pas l'anéantissement. Vous renoncez, à la vérité, à la volupté des sens et à leur vie, mais vous voulez sauver votre âme et vous vous frustrez de la vie divine que vous auriez trouvée dans cette perte de votre propre âme ou de votre propre vie, *car celui qui voudra sauver son âme la perdra, mais celui qui la perdra la trouvera*.

v. 21. *Et il lui dit : Voici, je t'accorde encore cette grâce de ne détruire point la ville dont tu as parlé.*

Sa prière lui est accordée, et Dieu voyant bien que Lot ne pouvait supporter un état si étrangement sec, rigoureux, et crucifiant pour la nature que celui de la foi nue, qui détruit et renverse, brûle aussi bien la ville de l'humilité et des autres vertus possédée dans la capacité de la créature que la ville de la volupté des sens dans le spirituel, il lui accorde cette grâce de rester dans cette petite ville et se contente qu'il fasse ce pas de mourir aux sens.

v. 22-23. *Hâte-toi, sauve-toi là : car je ne pourrai rien faire, jusqu'à ce que tu y sois entré. C'est pour cette raison que cette ville fut appelée Tsohar. Comme le Soleil se levait, Lot entra en Tsohar.*

Dieu attend que l'âme soit bien fondée et entrée dans l'humilité avant de détruire par le feu des épreuves intérieures la vie des sens ; sans cela, l'âme retournerait en arrière dans le monde et le péché. C'est ce que signifie ce qui est dit ici, que Dieu ne peut (ou ne veut) rien faire jusqu'à ce que Lot soit entré dans Tsohar, ville de la plus pure vertu que l'âme puisse posséder en sa capacité propre. Lorsque Dieu, comme le Soleil divin, se lève et commence à paraître dans l'âme, alors elle entre dans l'état de l'humilité, qui précède celui de l'humiliation, par lequel l'âme est menée à l'anéantissement.

v. 24. *Alors l'Éternel fit pleuvoir des Cieux sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu de par l'Éternel.*

Ce visible châtiment si manifeste et si célèbre dans tous les âges est mis en exemple pour tous les hommes méchants, adonnés à leurs passions vicieuses ; c'est là le sort qu'ils ont à attendre, et que ce monde autant et plus pervers et corrompu que n'était Sodome et Gomorrhe aura à recevoir quand son temps sera venu : nous n'en devons pas douter. [...]

Pour ce qui est de vous, âmes désireuses passionnées, amoureuses de votre Dieu, ne craignez point ce feu, marchez seulement courageusement vers la montagne, vers le désert où il vous conduit, dussiez-vous rendre l'âme par le chemin, comme il vous semble très souvent, dussiez-vous étouffer dans le feu, dans les flammes, dans le soufre, qui vous atteint par le chemin ; ne craignez rien, ne soyez pas incrédules ni lâches, ne vous ménagez pas, ne vous regardez pas ! Abandonnez-vous aux jugements divins, et vous parviendrez au travers des flammes au pur amour divin ; c'est lui qui vous brûle et qui vous consume, quoiqu'il vous semble sentir que c'est le feu infernal de l'abîme : cette pluie est de l'Éternel, c'est Dieu le Père qui l'a fait pleuvoir, c'est Dieu le Fils qui l'a produite, c'est son sang précieux, ce feu divin, qu'il a dit souhaiter *qu'il brûle* (Luc 12, 49) et qu'il est venu apporter afin de nous racheter. Ne craignons donc point d'en être consumés, mais livrons-

nous volontiers à ses flammes : elles purifieront nos âmes, nous ferons naître de nouveau, restons donc en repos et ne craignons point de nous livrer au feu divin. [...]

v. 26. *Mais la femme de Lot regarda derrière et elle devint une statue de Sel.*

Ceci est la portion des personnes d'oraison qui regardent en arrière, qui ont regret et repentir d'être sortis de Sodome, Dieu ayant fait des miracles en leur faveur ; qui n'adhèrent pas à lui de tout leur cœur : elles deviennent des statues de sel, sans vie, elles sont afferemies et fixées dans leur propriété. Le sel rend dur, empêche de pourrir, donne une consistance et conservation sans vie. C'est la fixation et la dureté où nous met la propriété ; nous devenons insensibles et imbéciles, inaccessibles et endurcis, tous endormis, infructueux, et fixés en nous-mêmes, bien difficiles à être dissous et amollis par l'amour Divin, après lui avoir résisté, l'avoir chassé par notre convoitise, étant retournés de désirs et de volonté vers le monde et les créatures, ayant regretté la sensualité ; nous devenons pires qu'auparavant ; que cet état est digne de pitié ! Dieu nous en garde par sa bonté.

v. 27-28. *Et Abraham, se levant de bon matin, vint au lieu où il s'était tenu devant l'Éternel. Et regardant vers Sodome et Gomorrhe, et vers toute la terre de cette plaine-là, il vit monter de la terre une fumée comme la fumée d'une fournaise.*

Abraham se lève de bon matin, car l'âme de foi est toujours au guet, et le désir de son cœur, l'attrait de son âme est continuellement d'être et de se tenir devant l'Éternel. [...] De ce lieu où il est dans la présence de Dieu, dans son Oraison et sa contemplation, Abraham regarde vers Sodome et Gomorrhe. Lorsque l'âme contemplative jette ses yeux sur le monde entier, sur ses Villes et sa plaine, sur tout ce que les hommes font, de quoi ils s'occupent, la plupart en voluptés honteuses, en vanité et péchés abominables ; lors, dis-je, qu'elle regarde de loin tout ce manœuvre du monde, leur tracas et leur embarras, dont ils font tout leur principal, s'en occupant jour et nuit, elle voit que ce n'est qu'une fumée qui s'évanouit, oui, bien pis, une fumée puante ; elle voit que la fin de toutes leurs œuvres est un embrasement terrible, qu'ils sont précipités dans l'étang de feu et de soufre d'où s'élève cette fumée comme d'une fournaise ; c'est là leur sort et leur portion, et la fin de leurs œuvres. Qui n'en sera transi et pénétré de frayeur en voyant la fin de telles gens, car c'est ici le tableau où l'on voit au naïf où leur vie se termine, c'est celui du monde entier, et comment sera sa fin ; celui qui a les yeux ouverts comme Abraham le voit déjà présent ; et pour les acquérir, ces yeux sains et ouverts, il faut comme lui se tenir en la présence de l'Éternel ; car c'est par ce moyen qui suffit que nous serons guéris de notre aveuglement naturel et apprendrons à voir toutes choses par les yeux de la foi, comme elles sont dans la vérité devant Dieu. Nous verrons donc comment le monde entier n'est qu'une fournaise, un gouffre embrasé, un abîme d'où s'élève cette fumée de feu et de soufre : et que c'est là déjà l'élément dans lequel les gens de ce monde vivent, quoiqu'ils ne le veulent pas croire, étant chatouillés et enchantés par le sentiment de leurs sens, auxquels ils sont adonnés. Dans peu ils seront désabusés, au sortir de ce monde, tôt ou plus tard. Heureux qui de bonne heure se convertit à Dieu, abandonnant cette région où règne le péché, la corruption, pour s'adonner à l'oraison.

v. 29. *Mais lorsque Dieu détruisait les Villes de la plaine, il se souvient d'Abraham : et il fit partir Lot, afin qu'il ne fût point dans cette ruine quand il détruisit les villes où Lot habitait.*

Nous voyons comment c'est pour l'amour d'Abraham que Dieu délivra Lot ; car quoiqu'il fut un homme juste selon la loi, il habitait et vivait dans cette ville et région de la volupté des sens, comme il a été expliqué, laquelle Dieu voulait détruire, le temps en étant venu ; ainsi le parentage de Lot avec Abraham, auquel il était uni en esprit à un certain degré de parentage spirituel qui est marqué par le parentage naturel, cette union d'esprit, dis-je, que Lot ne voulait pas rompre, est le moyen qui le tire de Sodome ou des sens et le transmet dans un état plus pur et plus parfait auquel il ne serait pas parvenu par lui-même, étant trop faible et trop captivé dans les sens qu'il avait choisis, si la foi d'Abraham n'était pas venue à son secours et lui eut acquis cette grâce, ce qui est marqué ici, que Dieu, se souvenant d'Abraham, pour l'amour de lui sauva Lot.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1740-1756.

2417. *Ne regarde point derrière toi, signifie qu'il ne devait pas se tourner vers les doctrinaux* ; on le voit par la signification de *regarder derrière soi*, puisque la ville était derrière Loth, et la montagne devant lui ; car la ville signifie le doctrinal, et la montagne désigne l'amour et la charité. Chacun peut savoir que dans ces paroles, *regarder derrière soi*, il y a quelque Arcane Divin, et que cet Arcane est trop profondément caché pour qu'il puisse être vu. En effet, rien ne semble criminel à regarder derrière soi, mais toujours est-il que c'est d'une si grande importance qu'il est dit qu'il se sauverait sur son âme, c'est-à-dire qu'il veillerait à sa vie pour l'éternité en ne regardant point derrière soi ; mais qu'entend-on par se tourner vers les doctrinaux, c'est ce qu'on verra dans la suite : ici, je dirai seulement ce que c'est que le doctrinal.

Le doctrinal est double ; l'un concerne l'amour et la charité, et l'autre la foi ; toute Église du Seigneur, dans son commencement, tandis qu'elle est encore jeune fille et vierge, n'a d'autre doctrinal et n'aime aucun autre doctrinal que celui de la charité, car c'est le doctrinal de la vie ; mais l'Église se détourne successivement de ce doctrinal, au point qu'elle commence à le mépriser et enfin à le rejeter ; et alors elle ne reconnaît aucun autre doctrinal que celui qu'on nomme doctrinal de la foi, et quand la foi est séparée d'avec la charité, le doctrinal s'accorde avec la vie du mal. Telle fut l'Église primitive ou des nations, après l'avènement du Seigneur ; elle n'eut, dans son commencement, d'autre doctrinal que celui de l'amour et de la charité, car c'est ce doctrinal que le Seigneur a Lui-Même enseigné ; mais successivement après le temps du Seigneur, à mesure que l'amour et la charité commencèrent à se refroidir, le Doctrinal de la foi s'introduisit et avec lui les dissensions et les hérésies, qui augmentèrent en proportion qu'elles s'appuyaient sur ce doctrinal.

Il en avait été de même de l'Église Ancienne qui exista après le déluge et s'étendit sur tant de Royaumes ; elle ne connut non plus, dans son commencement, d'autre doctrinal que celui de la charité, parce que ce doctrinal concernait et pénétrait la vie, et par conséquent les hommes veillaient à eux-mêmes pour l'éternité ; mais toujours est-il qu'après un certain laps de temps, le doctrinal de la foi commença aussi à être cultivé chez quelques-uns d'eux, qui séparèrent enfin la foi d'avec la charité ; mais ceux-là étaient nommés Cham, parce qu'ils étaient dans la vie du mal.

La Très-Ancienne Église, qui exista avant le déluge, et qui de préférence aux autres fut nommée l'Homme, fut dans la perception même de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, par conséquent elle eut gravé en elle le doctrinal de l'amour et de la charité ; mais il y en eut aussi alors qui cultivèrent la foi, et lorsqu'enfin ils l'eurent séparée d'avec la charité, ils furent appelés Caïn, car une telle foi est signifiée par Caïn, et la charité l'est par Abel que Caïn tua.

D'après cela, il est évident qu'il y a un double Doctrinal, l'un concernant la charité et l'autre la foi, bien qu'en eux-mêmes ils soient un, car le Doctrinal de la charité renferme tout ce qui appartient à la foi ; mais lorsque le Doctrinal ne se compose que des choses qui appartiennent à la foi, on dit qu'il y a un double doctrinal, parce que la foi est séparée d'avec la charité.

Qu'aujourd'hui la foi ait été séparée d'avec la charité, c'est ce qui est évident en ce qu'on ne sait absolument pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain ; ceux qui sont dans le doctrinal seul de la foi ne savent sur la charité envers le prochain rien autre chose sinon qu'elle consiste à donner du sien aux autres et à avoir pitié de chacun, car ils appellent prochain tout homme sans distinction ; quand cependant la Charité est tout bien quelconque chez l'homme dans son affection et son Zèle, et par suite dans sa vie ; et le Prochain est tout bien chez les autres dont la charité est affectée, et par conséquent ceux qui sont dans le bien, et cela avec toutes les distinctions que le bien comporte.

Par exemple, celui qui exerce la justice et le jugement, en punissant les méchants et en récompensant les bons, est dans la charité et dans la miséricorde. Il est dans la charité en punissant les méchants parce qu'il est ainsi porté par Zèle à les corriger de leurs défauts et en même temps à protéger les autres en empêchant que les méchants ne leur fassent du mal ; de cette manière, en effet, il pourvoit et veut du bien à celui qui est dans le mal ou à l'ennemi, et il pourvoit et veut du bien aux autres et à la République elle-même ; et cela d'après la charité envers le prochain : il en est de même de tous les autres biens de la vie. Le bien de la vie, en effet, ne peut jamais exister que d'après la charité envers le prochain, car ce bien considère la charité et la renferme.

Puisqu'on est, comme il a été dit, dans une si grande obscurité sur ce que c'est que la Charité et sur ce que c'est que le Prochain, il est évident que le doctrinal de la charité est au nombre des choses perdues, depuis que le Doctrinal de la foi a été placé au premier rang ; et cependant le Doctrinal de la charité était le seul qu'on cultivait dans l'Église Ancienne, au point que ceux de cette Église rangeaient par classes tous les biens qui appartiennent à la charité envers le prochain, c'est-à-dire tous ceux qui étaient dans le bien, et cela avec de nombreuses distinctions ; ils leur donnaient même des noms, et les appelaient Pauvres, Malheureux, Opprimés, Malades, Nus, Affamés, Altérés, Captifs ou Prisonniers, Voyageurs, Orphelins, Veuves ; il y en avait même quelques-uns qu'ils appelaient Boiteux, Aveugles, Sourds, Muets, Manchots, sans parler de plusieurs autres dénominations ; c'est suivant ce Doctrinal que le Seigneur s'est exprimé dans la Parole de l'Ancien Testament ; aussi y rencontre-t-on très souvent ces noms ; et c'est suivant ce même Doctrinal que le Seigneur a parlé Lui-Même. De là vient que ces noms signifient autre chose dans le sens interne.

4^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

14. Moïse continue ainsi : « Et lorsqu'il eut conduit Loth au dehors, il lui dit : "Sauve ton âme et ne regarde point derrière toi ; et ne t'arrête pas non plus tant que tu seras dans cette contrée. Sauve-toi sur la montagne afin de ne pas périr." Mais Loth lui dit : "Oh non, Seigneur ! Vois, parce que Ton esclave a trouvé grâce devant Toi, consens à rendre grande Ta miséricorde que tu m'as témoignée en conservant mon âme en vie. Je ne puis me sauver sur la montagne ; il pourrait m'arriver un accident qui me fasse mourir. Vois, il y a ici une ville à proximité dans laquelle je puis me réfugier en sorte que mon âme reste en vie." Alors Il lui dit : "Vois, Je t'ai également regardé pour savoir si Je devais bouleverser cette ville dont tu viens de parler. Dépêche-toi de te sauver toi-même, car Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré." Et c'est pourquoi cette ville est nommée Tsoar. Et le soleil s'était levé sur la terre au moment où Loth arriva en vue de Tsoar. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

15. L'Esprit de vérité avait excité l'esprit qui était dans l'Alliance en Loth et l'avait pris par la main et l'avait soustrait au jugement ; entendez par là qu'Il avait sauvé l'âme de Loth, dans laquelle était apparu le Verbe promis dans l'Alliance, Alliance dans laquelle pénétrait maintenant la voix envoyée de la vérité et du jugement, et qui protégea Loth devant et dans le jugement. [...]

18. Ainsi l'âme de Loth se trouvait actuellement toute tremblante devant l'ange du jugement, c'est-à-dire devant la justice de Dieu, et demandait à Sa vérité qu'Il voulût bien rendre encore plus grande sur sa tête Sa miséricorde dans l'Alliance, afin que la Perturbation ne risquât pas de le saisir. Et nous avons ici un bel exemple de la manière dont Dieu saisit ses enfants en son amour au temps de l'affliction, les protège et les tire de la grande perte, ainsi qu'il le fit pour Loth et les pieux enfants dans la chute finale de Jérusalem.

19. Et l'ange de la vengeance dit également : « Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu sois sorti. » Cela signifie que l'Esprit de Son amour dans l'Alliance S'est placé en Loth avec la vérité et a retenu la colère, en sorte qu'elle ne put s'enflammer jusqu'à ce que Loth fût sorti.

20. Et l'on voit ainsi comment les enfants de Dieu peuvent souvent arrêter de grands châtiments de Dieu et quelle puissance est en eux pour que même la colère de Dieu ne puisse rien faire et soit pour ainsi dire impuissante tant qu'ils sont encore là. Ils sont donc aussi une puissance contre l'enfer et le Diable ; car la foi véritable est une chose assez grande pour pouvoir retenir et maîtriser Dieu dans Sa colère. [...]

22. « Alors le Seigneur fit pleuvoir le soufre et le feu du Seigneur du ciel sur Sodome et Gomorrhe et Il bouleversa les villes, toute la contrée et tous les habitants des villes, et tout ce qui poussait sur la campagne. Et sa femme regarda derrière elle et fut transformée en colonne de sel. »

23. Ceci est une allégorie du royaume de Christ qui était apparu à Abraham dans l'amour, montrant qu'Il voulait juger le monde et comment la puissance Lui avait été donnée par Dieu de détruire l'empire du Diable sur la terre ¹ et de donner tous les impies à dévorer à la colère de Dieu ; car lorsqu'Il Se fut manifesté à Abraham et eut confirmé l'Alliance de la justice, Il envoya ces deux anges, c'est-à-dire la vérité et le jugement de Dieu,

¹ « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé ! » (Luc XII, 49.)

vers Sodome, afin d'exterminer les enfants de Cham en tant qu'hommes pervers, rebelles et à moitié démoniaques, afin que se trouvât diminué l'empire du Diable et qu'il ne prît pas sur la terre de trop grandes proportions, et pour empêcher son empire de s'étendre. [...]

31. Si la femme de Loth avait saisi le Verbe de vérité et de miséricorde qui était dans le message des anges, ce Verbe l'aurait à coup sûr protégée ; mais étant incrédule à l'égard de ce que lui disaient les anges et s'attachant peut-être avant tout à ses biens temporels qu'elle devait abandonner, elle regarda derrière elle et se languit des biens temporels. Alors la Perturbation du temps la saisit également, en sorte que selon l'être de son corps elle dut rester fixée dans la première matière (d'où Dieu avait en effet extrait le limon de la terre pour le former en une image spirituelle et vivante) jusqu'au jour où le Seigneur retransmutera cet être en un être spirituel.

32. Et ceci se produisit afin que l'homme pût voir ce qu'il est selon son corps extérieur quand Dieu en retire l'esprit et qu'Il exige de connaître le fond du cœur et non pas seulement une hypocrisie verbale selon laquelle on se contente de se consoler avec la grâce qui vous est offerte et de l'accepter du dehors comme un cadeau de miséricorde tout en restant, dans sa volonté et son esprit, un méchant animal.

33. Semblable en cela à l'actuelle chrétienté babylonienne qui, comme la femme de Loth, n'accepte la grâce que du dehors et se console avec cette grâce, restant néanmoins dans son cœur inconvertie dans son égoïsme et sa concupiscence charnelle, et ne fixant ses yeux que sur Sodome tout en prétendant verbalement en être sortie. Mais son corps est à Sodome et, avec la femme de Loth, ses yeux fixent l'avarice et la volupté du siècle, et elle ne veut point sortir de Sodome avec son cœur.

5^e extrait. – Jacob BÖHME, *Les épîtres théosophiques*, 1730.

Obéissez comme Loth au désir de Dieu, quittez Sodome pour entrer dans l'imitation de Christ, méprisez calomnies et blasphèmes du monde, préférez la marque de Christ à toute l'amitié du monde, à tout son honneur et à tous ses biens ! Tous alors nous pourrions de concert pèleriner sur le chemin de Christ. Mais si vous n'en avez pas le goût, si vous continuez à désirer la volupté et l'honneur du monde, c'est que vous n'êtes pas encore prêt pour les noces.

6^e extrait. – O. SPOREYS, *La théognose*, 1948.

Nous devons faire tous nos efforts pour nous élever dans l'atmosphère spirituelle, mais combien, au lieu de jeter du lest, se déspiritualisent et descendent. Ils peuvent descendre jusqu'au fond du gouffre.

Des peuples, des races peuvent ainsi s'effondrer en entier – le Déluge est le symbole d'un de ces jugements – la destruction de Sodome est le symbole d'un jugement partiel.

Mais il y a toujours un groupe, resté pur, qui est épargné afin d'assurer la continuité : Noé, Loth et leur famille.

Cependant la femme de Loth, qui s'est retournée malgré l'intervention, est changée en statue de sel. Elle n'est pas tuée, elle subsiste en gardant ses facultés, mais son activité lui est enlevée, car « quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au Royaume » (Luc IX, 62). Nous ne devons pas regretter les joies mauvaises auxquelles nous avons pris le parti de renoncer.

La souffrance éprouvée dans les milieux inférieurs, pour ceux qui n'auront fait aucun effort, ne viendra pas du feu attisé par les démons, comme on le croit ; le feu dont parle l'Évangile est le feu du remords, car à notre mort nous voyons la vérité face à face, ne serait-ce qu'un instant, et nous avons conscience de ce que nous perdons par notre faute.